

MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE.

DIRECTION DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE.

BREVET D'INVENTION.

Gr. XII. — Cl. 5.

N° 630.832

Énergies magnétiques (Perfectionnement au brevet n° 591.115 du 12 novembre 1924).

M. Louis BOUTARD résidant en Algérie (département d'Alger).

Demandé le 12 novembre 1925, à 9 heures, à Alger.

Délivré le 29 août 1927. — Publié le 9 décembre 1927.

[Brevet d'invention dont la délivrance a été ajournée en exécution de l'art. 11 § 7 de la loi du 5 juillet 1844 modifiée par la loi du 7 avril 1902.]

Étant donné qu'un rhombe, ou double cône à base commune, d'acier ou de fer, à l'état naturel aussi bien qu'aimanté, présente un maximum d'intensité magnétique rigou-
5 reusement à la moitié de son grand rayon $\frac{R}{2}$ sur chacun de ses deux pôles, et que son pouvoir magnétique est d'autant plus puissant qu'il présente des rayures ou des stries formant angles ou des aspérités, il s'en suit que
10 ce rhombe de métal est un catalyseur d'un influx magnétique extérieur qui vient choquer ou heurter contre, en tension vibratoire, et en épouse la forme, comme il épouse la forme
15 du gond de fer anguleux, librement suspendu par le coude et tournant sur lui-même, qui sans aimantation artificielle aucune forme
croix ou potence magnétique et s'oriente de lui-même au nord-sud magnétique.

Ce que démontrent les expériences suivantes :

1° Lorsque l'on fait passer un courant électrique continu dans un fil conducteur enroulé sur un rhombe, non plus de métal, mais de bois, dont les cônes opposés par les
25 bases sont très rigoureusement égaux, on constate, au moyen des boussoles, que l'intensité du champ magnétique développé va en croissant depuis le sommet du cône d'entrée

jusqu'à $\frac{R}{2}$, ensuite en décroissant depuis $\frac{R}{2}$ jusqu'au plus grand diamètre au grand cercle de
30 la base, ligne de séparation entre pôles boréal et austral, où l'influx devient nul, — pour croître de nouveau sur le cône de sortie, c'est-à-dire l'autre pôle, jusqu'à $\frac{R}{2}$, et de là décroître
35 jusqu'au sommet de sortie, — ces variations d'intensité de l'un et l'autre pôle se faisant équilibre. Il y a donc équipollence, avec deux potentiels, tant sur l'austral que sur le boréal.

2° Avec un enroulement sur autre rhombe
40 de bois à deux cônes inégaux : le grand ayant une hauteur égale au triple du rayon du grand cercle des bases; le petit, une hauteur égale à ce grand rayon, dont le sommet forme donc
un angle de 90°, ou inférieure à ce grand
45 rayon, l'angle de sommet ayant au-delà de 90°, la ligne séparatrice entre pôles boréal et austral est toujours au grand cercle des bases, mais l'intensité magnétique de $\frac{R}{2}$ sur ce petit
cône ou pyramide gyrante est le double de
50 celle à $\frac{R}{2}$ sur la grande pyramide ou grand cône. Il y a donc rupture de l'équilibre entre les variations d'intensité de l'un à l'autre pôle. Il n'y a plus équipollence.

Prix du fascicule : 5 francs.

3° Il en est de même, si le petit cône est arrondi en dôme, coupole, ogive; avec un rhombe de bois ayant par conséquent la forme d'une toupie. La rupture d'équilibre s'accroît 5 plus encore.

4° Si le rhombe de bois est réduit à un cône, comme un sabot-à-fouet, jouet des enfants, et que l'enroulement se poursuive sur le plan de la base même, formant spirale comme sur un 10 disque, la bipolarisation australe et boréale est toujours régulière, avec sa ligne séparatrice au grand cercle de la base, et le maximum d'intensité à $\frac{R}{2}$ de la spirale de cette base.

5° Si ce cône de bois se creuse en entonnoir, par conséquent avec le plus petit cône 15 rentrant dans le grand, et que l'enroulement se poursuive dans le même sens à l'intérieur de ce petit cône, la bipolarisation australe et boréale est toujours au grand cercle de la 20 base, et le maximum d'intensité à $\frac{R}{2}$ du petit cône d'entonnoir.

Ce qui démontre bien que ce champ magnétique est un solénoïde : couches de spires magnétiques s'emboîtant concentriques, dont 25 une moitié, axipète, est en tension, sous l'effort vibratoire, avec l'autre moitié, axifuge, rigoureusement à mi-rayon : point fatidique, avec intensité croissante du centre à $\frac{R}{2}$, et décroissante de $\frac{R}{2}$ à la périphérie, comme 30 l'indique fig. 1.

Il y a donc deux flux austraux et deux flux boréaux : un flux axial, ainsi qu'un flux périphérique, austral et boréal, accouplés et soudés à $\frac{R}{2}$, s'étirant aussi bien en longueur 35 qu'en largeur, en tension sur ce cercle sous l'influence du choc, du heurt et du cahot, aux spires tournant en sens contraires, que la forme du rhombe ou rhomboïde permet d'atteindre en toutes leur couches, comme en rend 40 très bien compte la structure de l'oignon. Autrement dit : bi-couple magnétique parallèlement soudé en une monade neutre d'influx, qui tend à se mettre en croix sous l'influence du choc ou mouvement vibratoire.

45 Si, d'autre part, sur un fuseau strié de fer doux ou d'acier (double cône allongé ou courbé en croissant) on enroule formant nappe un fil nu d'argent fin et doré à l'or pur, dont les extrémités sont laissées libres,

et que sur cette nappe de spires de fil d'or on 50 roule un fil de cuivre isolé (inducteur), au-dessus duquel on superpose plusieurs couches d'autre fil isolé bien plus fin (fil induit), on constate, au passage du courant électrique continu inducteur, qu'à la rupture et fermeture 55 les induits électriques se produisent normalement. Mais si les deux extrémités du fil d'or magnétique, ou paramagnétique, fut-il plus fin qu'un cheveu, sont branchés sur les extrémités du fil de cuivre dénudé de l'induit, à 60 la rupture et fermeture du circuit inducteur aucun induit ne passe plus. Nul « court-circuit » (*deus ex machina* des « techniciens »), car si l'on branche seulement l'un des bouts 65 du fil d'or, de l'austral par exemple (et surtout abrité de la lumière, isolé dans de la laine, et de préférence un fil rugueux, crépu, contourné en volutes ou faisant des zigzags), même absence d'induction. La nappe d'or a 70 formé nappe de flux condensés, réservoir qui s'écoule simplement, par simple gravité, de $\frac{R}{2}$ à la pointe de l'austral, de l'amont à l'aval, par le canal du fil, potentiel suffisant, potentiel véritable, pour créer un courant, sans 75 qu'il y ait un circuit, car si tous les cours d'eau, au potentiel desquels on a coutume de comparer le potentiel électrique, s'écoulent bien en effet du haut niveau d'amont au bas niveau d'aval, on ne les voit point former de 80 circuit, c'est-à-dire remonter à leur source, à leur niveau de départ, de l'aval à l'amont, sauf en passant par un tout autre état : de leur état liquide à l'état vaporeux, soit, en fin de compte, volatil, fluïdique.

D'où il suit :

85

1° Qu'un influx magnétique peut aussi être induit, comme l'influx électrique, sur un fil magnétique ou paramagnétique, comme sur le cuivre l'électricité;

2° Qu'il peut être conduit, c'est-à-dire mis 90 en marche, sur un de ces conducteurs, parallèlement avec le fer, et en croix par rapport aux courants électriques : inducteur et induit;

3° Qu'il s'oppose au passage du courant 95 électrique de l'induit dès qu'il rentre en contact; qu'il faut, par conséquent, pour qu'il y ait un induit électrique locomobile, autrement dit courant, en séparer l'induit ou courant magnétique. 100

En conséquence, si l'on remplit ces conditions fondamentales :

1° Découplement du bi-couple magnétique au point $\frac{R}{2}$ dans le champ solénoïde développé par les chocs vibratoires d'un courant électrique ;

2° Et rupture d'équilibre entre les variations d'intensité de l'un à l'autre pôle ; à l'aide d'un conducteur en or, ou de tout autre corps paramagnétique, chacun des deux fluides : axial et périphérique, devra se mettre en marche et former deux courants.

Pour la compréhension de cette proposition, il faut avoir présente à la mémoire la figure schématique 2, dont voici la légende :

I et I' désignent les flux axiaux : boréal et austral ;

O et O' désignent les flux périphériques : boréal et austral ;

K et K' désignent le flux du cercle $\frac{R}{2}$ au point d'accouplement et de désaccouplement, de soudure et de tension, des deux flux magnétiques bi-polaires.

Les volutes donnent le sens du tournoiement des fluides sur eux-mêmes : la plus grande l'emportant sur la petite.

Et comme les flux de sens contraires s'attirent, on peut voir d'un coup d'œil tous les courants possibles et leurs combinaisons.

En raison de la rupture d'équilibre entre les variations d'intensité de l'un à l'autre pôle, les flux se mettront en marche du pôle à la plus grande intensité vers le pôle qui développe la plus faible, c'est-à-dire du petit cône

vers le grand, autrement dit de $\frac{R}{2}$ de la coupole du rhombe ou dôme de la toupie, ce qui est proprement la clef-de-voûte, et quelle que soit sa polarisation : australe ou boréale.

L'expérience attentive démontrant que l'induction ou création de rayons et courants fluidiques, à commencer par l'électrique (rupture et fermeture, rapprochement, éloignement, d'un courant inducteur), dépend essentiellement et uniquement du choc ou heurt et du brusque mouvement, et nullement d'autre chose, la puissance de l'induit étant en un rapport constant tant avec l'amplitude que la fréquence du choc ou heurt et du brusque mouvement, on prendra donc des conducteurs, tant inducteurs qu'induits, tant électriques

que magnétiques, ayant des angles de chocs (non des fils ronds et lisses), qu'ils soient carrés ou bien striés, raboteux en un mot, sur les aspérités desquels le courant cahote et s'éclabousse, à tout moment, sur tout son cours, dans tout le champ de l'induction.

Soit donc un conducteur électrique inducteur : un gros fil de métal comme le cuivre, strié au préalable, par exemple en hélice, offrant alors l'aspect d'une vis, — ou tresse lâche de trois fils striés, — de sections différentes et de métaux ou alliages différents, si l'on veut. Ensuite, pour conducteurs des induits magnétiques, une chaînette de fils d'or (argent doré, alliage d'or et d'argent, etc.) fixée sur des lanières de cuir enroulées en hélice autour du conducteur électrique inducteur, donc oblique ou en croix constamment avec lui. L'ensemble, bien protégé par une spire de laine, qui abrite et isole la frise d'or, est alors enroulé (dextrogyre par exemple : boréal à l'entrée du courant) sur le bois de la toupie servant de moule.

L'induit d'or magnétique comprend donc trois tronçons :

1° Premier tronçon de I coupé à $\frac{R}{2}$ au cercle de K ;

2° Deuxième tronçon de I' coupé à $\frac{R}{2}$ au cercle de K'.

Ces deux tronçons sont reliés l'un à l'autre par galerie ou passage intérieur, à même la forme de bois, au-dessous des cercles K et K' (dans le champ par conséquent des flux axiaux I et I'), comme le fait voir exactement fig. 3a, formant le circuit DD'.

3° Troisième tronçon allant de $\frac{R}{2}$ (cercle K) à $\frac{R}{2}$ (cercle K'), dans le champ des flux périphériques O et O', formant le circuit BB' (fig. 3b).

Enfin à $\frac{R}{2}$, au cercle K d'accouplement, donc de découplement, par conséquent d'effort énergétique, on peut intercaler un anneau ou couronne magnétique, qui s'induit d'un troisième flux impair, rupture alternative de la soudure des autres, mais tournant sur lui-même, formant le circuit KK (fig. 4), qui peut être accouplé avec son identique sur un anneau K'K', si l'on supprime BB'.

On a donc trois circuits de trois forces magnétiques, dont les fluides doivent toujours circuler sous de la laine, poil ou autres

de même nature, isolants magnétiques, à l'abri de toute lumière.

Les deux extrémités de chacun de ces circuits viennent plonger au milieu d'éprouvettes 5 contenant avec de l'eau, comme cohéreur et conducteur, une certaine quantité d'un corps brut minéral : sable ordinaire, fragments de marbre, etc., (suivant le corps organique ou seulement les effets qu'on désire obtenir), 10 dont on recouvre les filons magnétiques.

Quand l'appareil fonctionne, un bien faible courant électrique (par exemple 2 volts) traversant l'inducteur, qu'il soit continu ou bien alternatif, suffit à faire induire et à mettre en 5 mouvement les trois flux magnétiques, dont les chaînes conductrices, sous l'influence comme d'une lime invisible, sont bientôt irisées (circuits II'), ou noircies (dégorées et argent oxydé : circuits BB' et KK) sur tout le cours du contact avec le cohéreur, qui est lui-même limé et petit-à-petit miné, sans dégagement de chaleur, l'axial II' dégageant même un froid pouvant devenir intense jusqu'à congélation, celui de l'anneau KK tiédissant 25 simplement.

Nul courant électrique ne parcourt ces conduits, dont les flux magnétiques, véritables atomes, déjà doué de volonté et de désir, ne s'avancent que lentement, de maillon en 30 maillon.

Pour les mesurer, un « voltmètre » ordinaire suffirait, mais dont les conducteurs ainsi que les enroulements seraient faits des mêmes fils que ci-dessus, pareillement isolés.

35 Tout ce qui précède, pour la clarté et la simplicité de l'exposition. Mais comme les flux de II' et OO' de ce bi-couple sont tous deux parfaitement bi-polaires, avec une variation d'intensité, croissante et décroissante, ou 40 double potentiel, sur l'un et l'autre pôle, comme on l'a dit plus haut, et vu avec la fig. 2, ils peuvent se dédoubler, produisant quatre courants :

- 1° Courant D de I;
- 45 2° Courant D' de I';
- 3° Courant B de O;
- 4° Courant B' de O'.

Ce qui, avec celui KK' impair, produit donc cinq courants.

50 Il y a donc cinq puissances dynamiques, créatrices de toute vie organique, de trois forces premières, dont deux sont doubles en

étant bi-polaires, dont la troisième, neutre et impaire, est l'union des deux autres.

Il est facile de voir que c'est à $\frac{R}{2}$, au cercle 55 de la tension K et K', que ce produit, résultant du travail d'énergie magnétique, tout rayon ou courant d'énergie électrique, laquelle n'est rien en soi, rien que l'effet de la tension des deux forces magnétiques unies en 60 une troisième : la nomade de l'Æther.

Et, en effet, si sur ces rhombes de bois l'on enroule un induit électrique de fil fin, parallèle au gros fil inducteur dont il suit l'enroulement, en dedans ou en dehors de 65 l'enroulement hélicoïde de la frise de fils d'or conductrice des fluides BB' de OO', il s'induit (que le courant inducteur soit continu ou non) deux courants électriques continus, qui accompagnent en croix les courants magnétiques B 70 et B' leurs metteurs en mouvement : un sur chaque pôle; partant respectivement des cercles même K et K' jusqu'au grand cercle de base commune, ligne neutre où se neutralisent les deux induits allant à la rencontre, 75 dont l'un dans le sens, et l'autre à contre-sens du courant électrique inducteur, — où il faut donc couper le fil conducteur des induits, magnétiques aussi bien qu'électriques, pour en faire deux circuits : l'un sur le pôle austral, 80 l'autre sur le boréal de BB' ou OO', et répondant non pas aux positif et négatif des dénominations usuelles et amphibologiques du courant électrique, mais bien à l'une et l'autre des 85 électricités (résineuse et vitrée) constatées en statique, ayant chacune leur propre positif et propre négatif : niveau d'amont, niveau d'aval, qui font leur potentiel, — et répondant par conséquent aux deux courants con- 90 traires de rupture et de fermeture des bobines ordinaires d'induction.

Les variations d'intensité des deux flux dynamiques créant les potentiels peuvent donc encore se figurer d'une façon saisissante par le schéma de la fig. 5, formant réseau de 95 losanges, forme de la vibration.

Les mêmes lois s'appliquant (mêmes effets des mêmes causes) à toute génération d'énergie magnéto-électrique, il s'en suit que pour avoir une pile d'usage indéfini et « impolarisable », 100 il suffit d'enrouler sur un sabot-à-fouet, comme celui des enfants, une étroite bande de zinc percée au préalable comme une râpe de cui-

sine d'une multitude de petits trous à bavures, et dans lesquels on soude une multitude de très petites pointes d'épingles ou camions (en laiton étamé, argent doré, etc.), recourbées

5 crochet vers le bas, à partir du cercle $\frac{R}{2}$ jusqu'à celui du grand diamètre.

Plongée dans l'eau dans un vase en terre cuite, avec au fond un peu de chaux, conductrice électrique, qui se dissout, cette pile fonctionne à l'instant même, et sans se détériorer.

Sur le zinc conducteur, dont elles épousent la forme, les monades du bi-couple magnéto-dynamique viennent râper et se briser. Par les pointes qui l'écoulent l'un des flux magnétiques est lancé (B ou B' de O-O'), entraînant en travers l'énergie électrique de tension et de rupture du bi-couple : l'impulsion est donnée, le mouvement est créé, pour ne plus s'arrêter, — l'arrêt seul au départ, et en route le contact, du lent flux magnétique qui hésite s'opposant au mouvement, et par suite au mouvement électrique, dont il cause seul l'arrêt, dit « polarisation », comme la mise en mouvement.

Une fois lancé cet influx magnétique, il faut donc l'écarter, l'annuler, sur un corps brut pesant, plus lourd que la chaux de l'eau, conductrice électrique : paroi rugueuse du vase, boule dépolie de terre cuite, masse de glaise insoluble avec la chaux du fond, etc. — On peut aussi parfaitement le recueillir en circuit à l'aide de deux petits tubes (bois, verre, poterie) contenant un peu de mercure que l'on met en contact avec des conducteurs pareils à ceux décrits. — Les autres flux pourraient être lancés et également conduits, au moyen d'autres pointes sur le reste de l'étroite bande de zinc perforée.

Sur les gaz carboniques ils peuvent produire dans l'eau, avec les cohérens, les mêmes corps organiques que peuvent organiser les mêmes flux du grand rhombe strié, en acier aimanté, armé de pointes, tournant à basse fréquence, par les tubes de mercure gémisés qui captent et canalisent, au retour de chaque période, l'écoulement de flux des pointes en mouvement rotatoire, — tandis qu'à haute fréquence s'organisent par II' les corps à saveur douce, par OO' ceux à saveur acide. Tubes de mercure, au ras des pointes du rhombe d'acier générateur d'induction ma-

gnéto-électrique, qui remplissent le même rôle que les frises de fils d'or conductrices avec le rhombe de bois, gabarit de l'induction électro-magnétique qui vient d'être décrit, 55 dont les effets sont identiques, sauf cependant qu'avec le rhombe d'acier générateur les prises de flux par le canal des pointes peuvent être infiniment variées, ces pointes pouvant se fixer à tous points de la tension circulaire. 60

Avec la pile, où la fréquence est faible, l'ensemble des grands flux II' et OO', en se recombinaut, produit une eau gommeuse. De sorte que ces petites piles, dont l'eau vive, renouvelée goutte-à-goutte, s'en écoule goutte-à-goutte par un conduit à l'abri de la lumière, fournissent aux végétaux une sève incomparable, les principes organiques de la vie. 65

RÉSUMÉ.

L'invention est donc la découverte de la loi qui régit l'origine des rayons et courants fluidiques, loi unique : choc, heurt, cahot, — pour la mise en tension, tant dans l'air que dans le vide, de deux forces dynamo-magnétiques bi-polaires, accouplées en bi-couple, parallèlement unies, très intimement soudées en une troisième, neutre et impaire, constituant la monade de l'Æther, qui vibre et se met en croix sous l'influence du choc, la force en croix qui s'est mise en travers (et, partant, en travers des rayons et courants électriques) s'opposant en effort d'énergie dynamique au mouvement de désunion d'où résultent deux rayons ou courants d'énergie électrique opposés, qui ne sont rien par eux-mêmes que les effets de la tension des deux forces de l'Æther, qui contient en puissance les sept forces premières cinq puissances magnétiques, deux puissances électriques. 70 75 80 85

Sans mouvement magnétique, pas de mouvement électrique ; pas d'électricité sans la croix magnétique ou sa tension solénoïde, dont par le rhomboïde on atteint toutes les spires, permettant de désunir, libérer l'une de l'autre, au cercle fatidique $\frac{R}{2}$, les deux forces dynamiques primordiales qu'attirent la pesanteur ; dont elles semblent la cause, — ainsi que les séparer par leurs dédoublements, à l'abri de la lumière, en cinq forces isolées ayant chacune séparément des vertus différentes, tant mécaniques que physiques et chimiques (inorganiques et organiques), enfin 90 95 100

biologiques, et différentes aussi pour une seule et même force suivant son potentiel en tension et fréquence; cinq courants dynamo-magnétiques dont la lenteur gagne en puissance ce qu'un courant électrique consomme en pure vitesse.

Ce qui implique les conditions d'organes et organismes matériels ci-après, comme parties essentielles intégrantes découlant de la présente découverte :

- 1° Croix ou potence à offices de boussole;
- 2° Rhomboïdes, tant comme générateurs magnéto-électriques, que comme formes-calibres d'enroulements d'induction magnéto-électrique aussi bien qu'électro-magnétique, semblables à ceux décrits :
 - a. En tant que générateurs de rayons ou courants magnéto-dynamiques;
 - b. Et multiplicateurs (« survolteurs ») de courants électriques : alternatifs ou continus; Commutateurs ou redresseurs d'alternatifs en continus;
- Transformateurs en force vive d'intensité (« ampèreurs »);
- qu'ils soient de métal, de bois, de bois ferré ou de toute autre matière, pleins ou creux, avec ou sans galeries ou passages intérieurs, anguleux, arrondis, striés ou lisses;
- soient des rhombes parfaits ou seulement rhomboïdes ou coniques, des sections et segments de rhomboïdes ou seulement de conoïdes, cônes jumeaux égaux et inégaux ou troncs-de-cônes opposés par sommets, — en un mot dérivés de la merveille qu'est la forme du cône ou pyramide gyrante, rappelant la forme de poire, figue, fruit du lotus antique (tronc-de-pyramide polygonique), fruit de nénuphar (rhôpâlon des anciens, fruit dédié à Hercule, et vrai nom de sa « massue »), œuf enfin, l'œuf orphique, œuf premier de « Vita ex ovo », — comme toupie, sabot, pilon ou battant-de-cloche, fuseau droit ou croissant;
- 3° Stries ou cannelures des conducteurs, tant inducteurs qu'induits, aussi bien magnétiques qu'électriques, qu'ils soient ronds, carrés ou polygones, tissés, maillés, tressés, en treillis, en torons, ou aplatis en lames, rubans ou feuilles gaufrés, crépés ou estampés, en galons, broderies ou passementeries, — que ces stries soient latérales ou longitudi-

nales, en lignes droites ou sinuées, ou tournant en hélice, ou simplement réduites à des aspérités, engendrant en un mot des reliefs ou le toucher raboteux, — et ce, même pour l'appareillage d'énergie magnéto-électrique ou électro-magnétique actuellement en usage;

Stries ou cannelures et accroissement des angles de toutes masses ou noyaux magnétiques actuellement en usage dans les machines ou appareils et bobinages magnéto ou dynamo-électriques;

4° Corps paramagnétiques ou diamagnétiques pour l'induction et la conduite des rayons et courants magnétiques, ainsi que la construction de leurs instruments de mesure, tels que l'or, platine, mercure, — argent doré, alliage d'or et d'argent, d'étain et d'or, etc., — métaux pesants en général, paraissant dépasser la pesanteur spécifique du zinc;

5° Cuirs, peaux et parchemins; laines, poils, cheveux, crins, duvet de plumes, mêlés ou non d'étoupes, bruts, filés, tissés, drapés ou tricotés, comme isolants des flux et courants magnétiques;

6° Conducteurs-cohéreurs : minéraux, végétaux, animaux, tels que marbre, silice, schiste ardoisé, fer arsénieux, etc., qu'on ne peut énumérer vu leur infinité, chacun d'eux exigeant une étude très complète quant à leur décohésion inorganique par la magnétolyse ou par une magnéto-électrolyse au moyen des sept forces magnéto-électriques, soit séparées, soit en accouplements, — et quant à leur rôle propre dans les synthèses procréatrices de substances et matières organiques, dans les mêmes conditions, à tous degrés soit de tension, soit de fréquence;

7° Pointes droites ou courbes, cannelées ou non, à hélice cylindrique ou hélice conoïde;

8° Piles de zinc, cadmium, ou tout autre métal conducteur magnétique, en hélice rhomboïde, conoïde, etc., perforée comme une râpe, et munie de petites pointes, droites ou courbes, à usages magnéto-électriques, avec chaux ou autres corps conducteurs électriques, et masse de glaise, crue ou cuite, ou autre boule pesante, pour les flux magnétiques;

Pour les applications en général des cinq forces magnéto-dynamiques soit seules, soit combinées entre elles, ou de ces cinq

forces avec les forces électriques, à tout travail énergétique;

Soit d'ordre mécanique : comme énergies motrices vainquant la force d'inertie;

5 D'ordre physique : lumière phosphorescente et lumière sans chaleur, froid congelant, traitements thérapeutiques souverains, etc.;

Enfin d'ordre chimique : en analyses et en synthèses, réduction des matières tant organiques qu'inorganiques, enfin procréation des substances organiques de la vie. 10

Louis BOUTARD,
chemin des Trembles. Telemly. Alger.

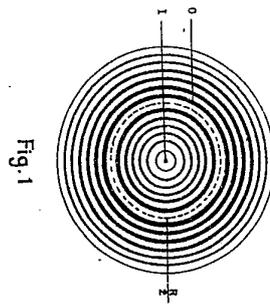


Fig. 1

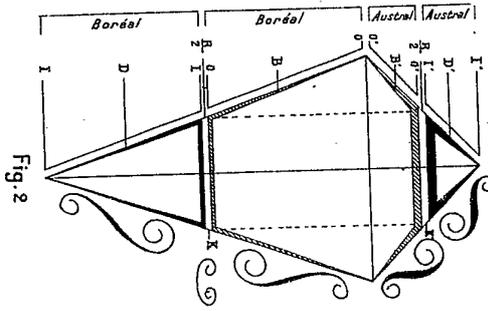


Fig. 2

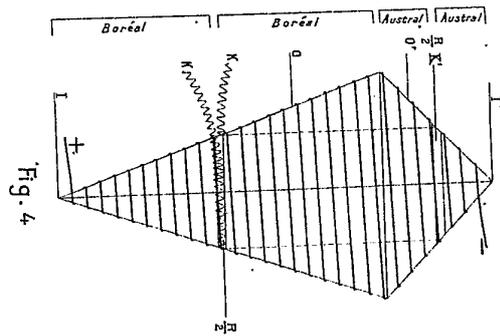


Fig. 4

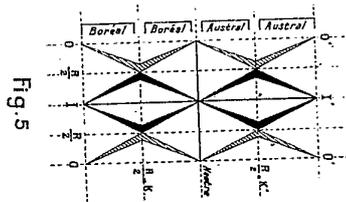


Fig. 5

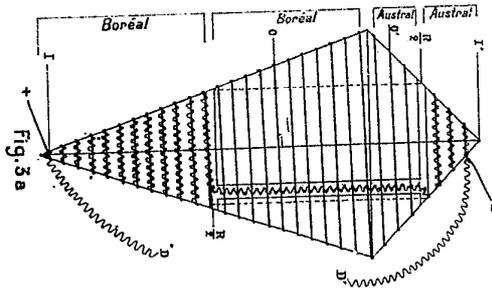


Fig. 3a

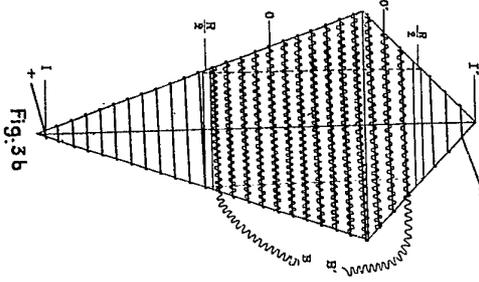


Fig. 3b

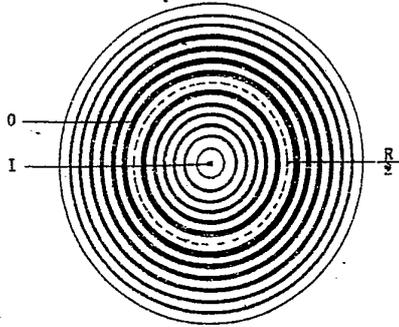


Fig. 1

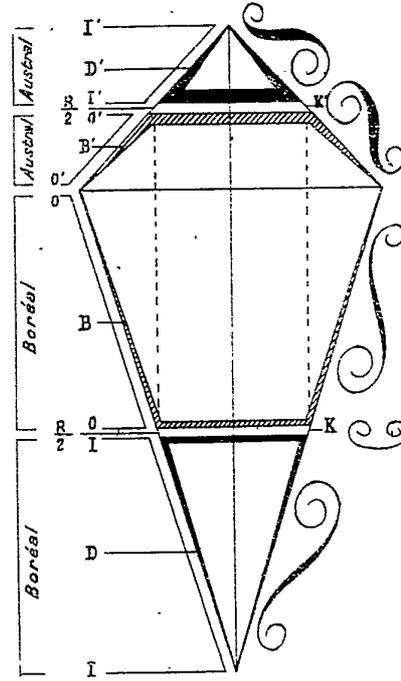


Fig. 2

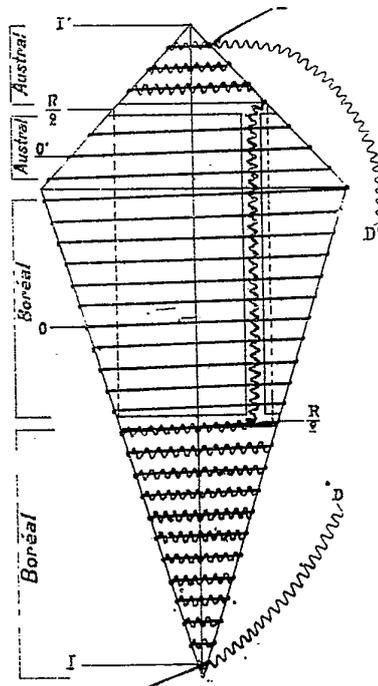


Fig. 3 a

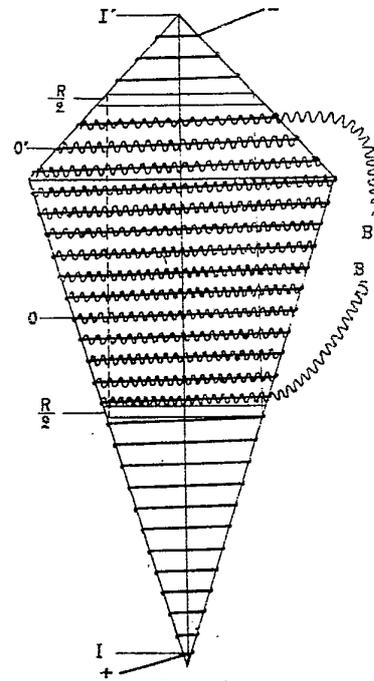


Fig. 3 b

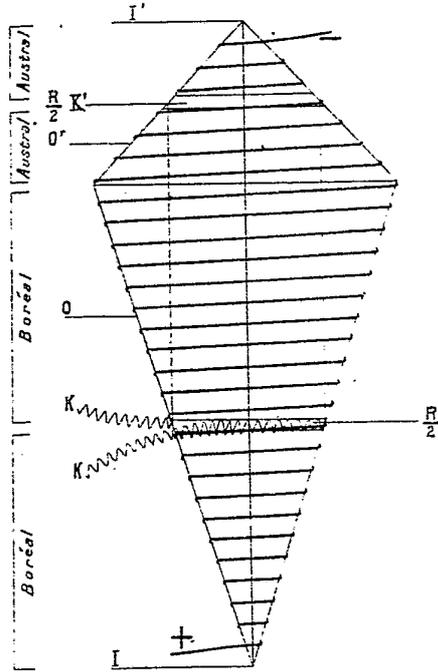


Fig. 4

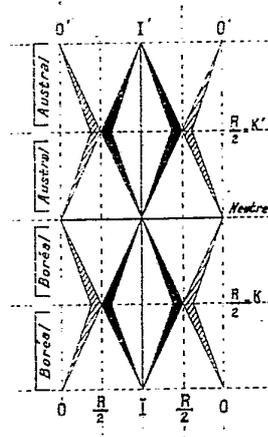


Fig. 5

Wavy lines and other markings on the left side of the page.